Maison, *tigmmi* en tachelhit (note linguistique)

A. El Mountassir

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/418>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.418

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 29 décembre 2010

Pagination : 4525-4528

ISBN : 978-90-429-2367-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. El Mountassir, « Maison, *tigmmi* en tachelhit (note linguistique) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M17b, mis en ligne le 22 septembre 2020, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.418>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Maison, *tighmi* en tachelhit (note linguistique)

A. El Mountassir

- 1 Dans une bonne partie de l'aire géographique du tachelhit, « maison » est désignée par le terme *tighmi* (fém. sing.). Le même mot est attesté aussi dans plusieurs parlers berbères avec des acceptions plus au moins proches qui se rapportent toutes du champ sémantique de l'habitation :
 - « domaine, maison, tente », Ayt Hdidou (Azdoud 1985 : 66)
 - « vaste terrain de culture », kabyle¹ (Dallet 1982 : 260) ;
 - « douar, groupe de tentes dressées et disposées en cercles ; groupe de gens placés en rond ; place central d'un village ou d'un douar », Maroc central (Taïfi 1991 : 157)
 - « maison-forte, châtelet », vallée de Dadès
 - « village, campement, bivouac », Ayt Mgild
 - « centre de douar où sont parqués les animaux », Seghrouchen, Zemmour
- 2 Par ailleurs, chez les Ayt Sadden (Maroc central), la forme plurielle *tighmma* désigne « un village » (= composé de plusieurs maisons). Le Mzab connaît le terme *taghmi* avec le sens de « jardin irrigué » (Delheure 1984 : 69). Pour le touareg de l'Ahaggar, nous avons deux termes : *agama* qui désigne « campagne ; tout terrain qui n'est ni ville ni village » et *agmmun* « carré de terre cultivée disposé pour recevoir un arrosage au moyen d'un canal » (Foucauld 1951 : 443, 450).
- 3 Il ressort de ces différents sens « maison, tente, campement, jardin, village » que le terme *tighmi* renvoie à l'idée de « espace approprié par l'homme pour ses besoins domestiques ». Pour bien saisir le sémantisme du terme *tighmi*, nous donnons ici quelques traits sémiques dominants qu'on peut dégager à partir de ces divers sens :
 - espace approprié
 - présence humaine
 - espace clôturé et délimité (marquage visuel)
 - usage domestique
- 4 *Tighmi* est donc un espace approprié par l'homme pour s'y établir et s'y fixer. Cet espace est généralement clôturé, *ifrg*. La signification initiale de *tighmi* ne traduit, en

aucun cas, le concept matériel de maison (en tant que maison construite et bâtie). Le terme *tigmimi* appartient à la racine *GM* d'où sont dérivés plusieurs termes attestés dans certains parlers berbères avec des significations proches :

- Maroc central (Taïfi 1991 : 155) : *gem* « être élevé (enfant), pousser, prendre (plante), croître, grandir » ; *segma* « élever, faire l'éducation d'un enfant,... » ; *tusgem* « avoir été élevé, éduqué (enfant) » ; *tigmi* « fait d'être élevé, éduqué (enfant)... » ; *tisegmi* « fait d'élever, d'éduquer (un enfant),... » ,
- Ayt Hdiddou (Azdoud 1985 : 66) : *gm* « pousser, être élevé (personne) » ; *ssgm* « élever, faire pousser » ; *ttusgm* « avoir été élevé » ,
- kabyle (Dallet 1982 : 260) : *gem* « croître, se développer » ; *sgem* « faire croître, grandir » ; *tigmi* « croissance » ; *isegmi* « jeune pousse » ,
- Mzab (Delheure 1984 : 69) : *gem* « pousser, croître » , *ssgm* « faire pouspousser », Siwa, (Laoust 1932 : 229) : *sigmu* « élever (un enfant) » .

- 5 La racine *GM* évoque donc la notion de « croissance, éducation ». La conception matérielle de *tigmimi* est le résultat d'une évolution sociale de la société berbère. Le terme *tigmimi* fait partie des mots témoins d'une structure sociale berbère aujourd'hui révolue. *Tigmimi* aurait à l'origine le sens de « groupe humain ayant un lien de parenté et qui partage un même lieu résidentiel ». Ce type de groupe humain, connu chez les anthropologues comme « groupe de résidence domestique », correspond au concept actuel de « famille ». Ce groupe de résidence regroupe souvent plusieurs couples représentant plusieurs générations et qui gèrent ensemble leur économie domestique : cuisine (nourriture), élevage, agriculture, etc.
- 6 Mais comment expliquer la relation entre la notion de « croissance, éducation » et *tigmimi* en tant que « groupe humain de résidence domestique » ? Le sens de *tigmimi* en tant que entité sociale est basé sur l'idée de la croissance collective des individus au sein du même groupe. Il s'agit ici de la notion socialisée de « croissance » : individus qui sont nés et qui se sont développés ensemble dans un même groupement². Et tous ceux qui sont issus (*gm*) de ce même groupe constituent *tigmimi*. L'appartenance à une *tigmimi* nécessite donc d'y être élevé et éduqué par les membres. La notion de « croissance » illustre d'une manière claire l'origine du mot *tigmimi* en tant que entité sociale.
- 7 Le sens de *tigmimi* en tant que « construction » est donc bien postérieur à *tigmimi* en tant que « groupe de résidence ». Mais l'évolution de la langue, en parallèle avec l'évolution sociale, a fait de sorte que le terme *tigmimi* désigne aujourd'hui en tachelhit « la maison-bâtie ». Ce changement sémantique éclaire le phénomène qui s'est produit dans d'autres langues en dehors du monde berbère. Les études de l'évolution des langues indo-européennes par exemple ont fini par distinguer le groupe de résidence domestique et l'espace qu'il occupe. La confusion entre les deux concepts – social et spatial – avait provoqué des difficultés dans les travaux des étymologistes dans le domaine du vocabulaire de l'habitation (Benveniste 1955). Il y a eu dans l'histoire de la langue berbère un transfert des concepts sociaux vers les concepts spatiaux et géographiques. Ainsi, le sens premier de *tigmimi* n'a pas une valeur matérielle ; c'est-à-dire maison bâtie et construite³. Les termes *gm* « croître », *tigmi* « croissance » et *tigmimi* « maison » ont bien des liens étymologiques. La maison en tachelhit tire donc sa signification de la notion de « croissance » : *gm* et *tigmi*. Rappelons que ces deux termes ne sont plus attestés en tachelhit d'aujourd'hui⁴ (El Mountassir 2001 : chap. III).
- 8 Le sens premier de *tigmimi* n'est plus perçu par les locuteurs d'aujourd'hui, et ce groupe de résidence (famille) qui occupe une maison se traduit dans la langue par l'expression

ayt tighmi « enfants de la maison = les occupants de la maison = ceux de la maison = gens de la maison = la maisonnée ».

BIBLIOGRAPHIE

AZDOUD D., 1985 – *Lexique et textes des Aït Hadiddou (Maroc Central)*, Thèse de 3^e cycle, EPHE/Paris III.

BENVENISTE E., 1955 – Homophonies radicales en indo-européen, *BSLP*, t. 51, p. 14-41.

BENVENISTE E., 1969 – *Le vocabulaire des institutions indo-européennes. 1. économie, parenté, société*, Ed. Minuit, Paris,

DALLET J.M., 1982 – *Dictionnaire kabyle-français. Parler des Aït Mangellat*, SELAF, Paris.

DELHEURE J., 1984 – *Dictionnaire mozabite-français*, SELAF, Paris.

EL MOUNTASSIR A., 2001 – *Espace, langue et société chez les Ichelhyn. Sud-ouest du Maroc*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université Ibnou Zohr, Agadir, 487 pages (chap. III).

FOUCAULD Ch. de., 1951 – *Dictionnaire touareg-français, dialecte de l'Ahaggar*, 4 tomes, Imprimerie nationale, Alger.

LAOUST E., 1920 – *Mots et choses berbères*, Challamel, Paris.

LAOUST E., 1932 – *Siwa, son parler*, Ernest Leroux, Paris.

LEROI-GOURHAN A., 1973 – *Milieu et technique*, Albin Michel, Paris.

TAIFI M., 1991 – *Dictionnaire tamazight-français. (Parlers du Maroc central)*, l'Harmattan-Awal, Paris.

NOTES

1. D'autres attestations du terme dans la poésie kabyle ancienne semblent lui conférer la signification de « patrimoine familial » ou de « famille » [NDLR].

2. Dans beaucoup de sociétés humaines, les noms communs qui désignent « famille », « clan », « peuple », etc., sont formés à partir de la notion de croissance ; voir BENVENISTE (1955, 1969), LEROI-GOURHAN (1973). Certains ethnologues et historiens des sociétés humaines parlent dans ce cas de « groupe de croissance ».

3. C'est le cas par exemple de LAOUST (1920 :1) qui a affirmé que « le sens le plus ancien de *tighmi* peut avoir été celui de « buisson » ; puis appliqué à l'abri entouré de buissons. »

4. La notion de « croissance, éducation » s'exprime en tachelhit par les termes *nkr+ d* « être élevé » *tankra* « le fait d'être élevé ». Rappelons que, dans ce même parler, ce verbe *nkr* signifie aussi dans d'autres contextes « se réveiller, être réveillé, se lever ».

INDEX

Mots-clés : Chleuh